



François Solano

Et ses photos souvenir des camps d'Argelès et du Barcarès

Le groupe des réfugiés de la région de San Esteban de Littera et l'équipe de foot dont il était un des animateurs

François Solano

François Solano est né à San Esteban, dans la province d'Aragon, en Espagne. Ses parents, qui sont commerçants et exploitants agricoles à la fois, ont de solides convictions républicaines ; ils animent en particulier la première coopérative ouvrière de leur région.

Après le coup d'état de Franco en 1936, François Solano, 15 ans, milite aux côtés de son père dans les milices républicaines ; il y joue le rôle d'agent de liaison.

Quand les forces franquistes prennent San Esteban, François Solano s'exile à Barcelone avec son père.

Celui-ci entre au ministère de la guerre à Barcelone alors que François prépare le concours d'entrée à l'école des Beaux Arts.

La défaite des Républicains oblige François Solano et son père à s'exiler le 3 février 1939 en France.

Les Solano franchissent la frontière Pyrénéenne en camion deux jours plus tard et sont bombardés par les « Stukas » à la gare de Port Bou à la frontière française.

C'est là qu'ils sont arrêtés par la gendarmerie française puis internés, comme le seront 80000 autres espagnols, dans les camps provisoires de Barcares, St Cyprien et Argelès sur Mer, sur les côtes du Roussillon.

Les Solano sont internés à Argelès et participent à la construction des baraquements.

A la déclaration de la guerre, les autorités françaises sollicitent les espagnols pour remplacer les mobilisés. François Solano suit une formation accélérée d'interprète jusqu'à la dissolution des camps trois mois plus tard, en Novembre 1939.

Il a alors 18 ans et décide de s'engager dans l'armée française. Il est conduit dans le camp de Rivesaltes et suit une instruction militaire à la 112^{ème} compagnie de militaires espagnols, rattachée au 175^{ème} bataillon de Génie.

Le 24 décembre 1939, il part pour Sedan en train de marchandises.

Pendant « la drôle de guerre », il est interprète et travaille sur les chantiers de la ligne Weygand construite pour allonger la ligne Maginot.

Son père le rejoint et intègre son unité le 10 mai 1940, François Solano est à Sedan quand il assiste à l'invasion allemande. Au bout de trois jours, de combats, sa compagnie, abandonnée par ses chefs, risque l'encerclement. François Solano, avec son père, s'enfuit, ainsi qu'une partie des hommes. Dix jours plus tard, François Solano arrive à Auxerre où le 4^{ème} régiment d'infanterie le récupère et l'affecte quelques jours plus tard au polissage des obus à l'usine de Cravant.

Après avoir bénéficié d'une permission de deux semaines, sa section est envoyée à la Charité sur Loire pour établir une dernière ligne de résistance.

Mais le flot des réfugiés pousse les hommes à abandonner le camion pour poursuivre à pied.

Le 24 juin, François Solano, toujours avec son père, est arrêté par les allemands à Cercy la Tour où il perd ses papiers. Les Solano, perdus dans une masse de plusieurs centaines de prisonniers, s'évadent une seconde fois. Ils retrouvent dans leur fuite un autre évadé, un ouvrier agricole qui les conduit à Saints en Puisaye.

Ils s'installent dans la région, François Solano à St Sauveur et son père à Mézilles. Jusqu'à 1942, ils travaillent comme ouvriers agricoles ou bûcherons, le

maire de St sauveur a fourni des papiers à François Solano s'intègre facilement à la vie associative locale par ses talents d'animateur, de décorateur mais aussi de joueur de football.

Une perquisition allemande à St Sauveur durant l'été 1941 incite François Solano à rejoindre son père, qui dirige à Mézilles une équipe de réfugiés espagnols travaillant dans une coupe de bois.

En 1942, La Politique de la relève les pousse dans la semi- clandestinité d'une cabane en forêt et c'est alors que François Solano fait le rencontre de l'instituteur de Mézilles, Mr Deligne secrétaire de mairie, qui vient d'être libéré du camp de Vaudeurs .

François Solano entre en relation avec le mouvement « Résistance » de Puisaye.

En 1943, l'instauration du STO multiplie les réfractaires en Puisaye, et le mouvement « Résistance » met en place des groupes de sédentaires, notamment à Mézilles mais aussi à St Sauveur. Ainsi, François Solano y contacte t-il les responsables locaux. Avec L Doucet, il diffuse à l'automne 1943 ses premiers tracts à la sortie des séances de cinéma ou dans les boîtes aux lettres. Il distribue également des cartes d'alimentation aux réfractaires travaillant dans les bois.. Le mouvement lui fournit ensuite un refuge chez Surugue, à Etais la Sauvin.

En Mars 1944, François Solano reçoit sa réquisition au STO et entre dans la clandestinité. Il contacte le recruteur Paul Guillet qui le met en relation avec André Cagnat. Celui-ci lui demande d'attendre des ordres dans la planque d'Etais la Sauvin.

Au bout d'un mois, il est rappelé et participe en avril 1944 à la naissance du Maquis 3 dans les bois des Vrines près de St Sauveur.

Ce maquis, dirigé par André Cagnat, dépend du service National Maquis. C'est aux Vrines qu'est formé le premier commando de combat dont François a la responsabilité du groupe « bazooka ».

Après le déplacement du Maquis à la Gaillarderie, un hameau d'Etais la Sauvin, dans l'application du plan Vert, François Solano participe à l'expédition du Maquis 3 dans la région de Tonnerre, du 6 au 9 juin.

Au retour, il joue un rôle déterminant dans l'engagement de Villiers la Grange où il ralentit l'attaque allemande en détruisant un camion d'un coup de Bazooka.

Il participe ensuite comme chef de groupe au combat du Bois Blanc le 3 juillet et a celui de Boutissaint le 9 août 1944.

A la libération, il s'engage à Auxerre au 2^{ème} bataillon du 4^{ème} Régiment d'Infanterie mais ne part pas en tant que sujet étranger. Il passe rapidement à la Légion, est démobilisé, puis passe quelques années de bohème à Paris.

François Solano retourne en 1947 à St Sauveur où il est naturalisé français.

Il travaille à l'entreprise Cagnat, Poterie de la Bâtisse, et épouse la fille de son employeur, aura un fils.

François Solano s'enracine dans la région où il devient une figure locale, animant de nombreuses associations. Il occupe le poste de maire à Moutiers en Puisaye durant une trentaine d'années.

Il est toujours Président de la Maison de retraite de St Sauveur et Président de l'association Grand feu Louis Cagnat.

François Solano a la croix de Guerre, est chevalier de la Légion d'Honneur et officier des Palmes académiques.